

73ième commémoration de la libération, Ebensee 5 mai 2018

Ing. Markus Siller (Discours du maire d'Ebensee)

Mesdames et Messieurs,

C'est en tant que maire de la commune d'Ebensee que j'ai la joie de vous souhaiter à tous une très cordiale bienvenue.

Mes salutations s'adressent en particulier :

Aux ex-déportés présents dans ce camp comme aussi à leurs descendants,

Aux nombreux représentants et délégations de toutes les nations, et

Aux représentants de la politique et de la fonction publique.

Puisse notre rencontre exprimer notre solidarité et être le signe de notre amitié. Nous nous sommes retrouvés au cimetière du camp de concentration pour célébrer la libération du KZ d'Ebensee le 6 mai 1945 mais aussi pour nous souvenir des atrocités qui ont été commises ici il y a 73 ans aux dépens de milliers d'êtres humains.

Je suis particulièrement heureux de voir que cette année beaucoup d'amis de Prato sont venus avec leur maire, Matteo Biffoni, en tête. Nous fêtons ces jours-ci avec nos amis de Prato les 30 ans de notre jumelage. C'est un signe et la garantie pour une Europe du présent, libre et ouverte au monde, comme elle doit continuer à l'être à l'avenir.

Il est vrai que nous vivons aussi dans une époque où la paix ne règne pas dans beaucoup de pays. Les images des terribles conflits de guerre en Syrie démontrent que nous sommes, en tant qu'êtres humains, toujours et encore à même de laisser la bête humaine se déchaîner. Il nous faut prendre conscience du danger qui couve en nous. La paix ne va pas de soi.

C'est pourquoi nous travaillons ensemble pour la paix. Avec respect et estime vis-à-vis de notre prochain mais aussi à l'égard de nos adversaires politiques. Soyons attentifs à notre liberté d'opinion et notre liberté de presse. Bannissons la propagande politique à bon compte et insistons pour des discussions politiques objectives et se basant sur des faits réels.

Transmettons à nos enfants nos expériences et nos valeurs, ayons le souci de leur éducation culturelle dans l'empathie.

Puisse notre avenir se construire dans une société juste, solidaire et libre. Notre rencontre commémorative d'aujourd'hui en ce lieu devrait contribuer à ce projet.

Je vous remercie beaucoup pour votre participation à notre commémoration de la libération.

Amitié, Shalom.

Stanley (Zoltan) Bernath (survivant)

Je m'appelle Stanley Bernath. Je suis né Zoltan Bernath à Carei en Roumanie.

J'ai vécu à Oradea en Roumanie jusqu'à l'âge de 18 ans quand les nazis arrivèrent et me déportèrent à Auschwitz le 2 juin 1944 ; le 8 juin 1944 je fus transféré au Camp de concentration de Mauthausen et peu après transféré à nouveau au sous-camp de Ebensee.

Je me souviens du travail de piochage dans les tunnels ; je me souviens des longues attentes debout en file pour l'appel et vers la fin de la guerre quand le commandant nous donna l'ordre d'entrer dans un tunnel par sûreté et pour nous protéger des Alliés qui approchaient. Je ne me souviens pas qui commença à dire « non » mais nous tous avons dit « non » en allemand en suivant la file. Ils auraient pu nous fusiller, mais ils ne l'ont pas fait.

Nous avons été libérés le 6 mai 1945 par les américains, Patton's 3rd Army. J'avais 19 ans. Je pesais 65 livres et j'étais moribond. On me garda à l'hôpital jusqu'à ce que j'aille mieux et, dès que je pus, je partis pour rentrer en Roumanie et retrouver ma famille.

En moins d'un an j'ai immigré aux Etats Unis et, peu après, je me suis engagé dans l'armée américaine pour les remercier de m'avoir emmené chez eux. Je suis devenu citoyen des Etats Unis en 1952, j'ai épousé ma femme Arlene et j'ai deux filles jumelles.

J'ai une très bonne vie maintenant. Je n'oublie jamais ce qui s'est passé pendant la guerre et maintenant je le raconte depuis déjà 40 ans à des groupes dans les écoles, les églises et les synagogues afin que personne ne puisse oublier.

Drⁱⁿ Susanne Scholl (Auteur et journaliste autrichien)

À tous les hôtes et visiteurs présents.

Mesdames et Messieurs,

C'est pour moi un honneur incroyablement grand de pouvoir prendre la parole ici en ce jour.

Et c'est pour moi une exigence particulière.

Deux choses différentes me lient à ce lieu.

La première : j'ai passé beaucoup d'étés ici dans les environs lorsque j'étais jeune, mes parents avaient un logement à Altmünster, il faut à peine une demi-heure de voiture pour arriver ici et nous avons rendu visite au KZ de la commémoration presque chaque été.

Ceci a de nouveau un rapport avec mon histoire de vie personnelle.

Je suis juive. Mes parents ont survécu parce qu'ils ont réussi à s'enfuir en Angleterre en temps utile.

Mes quatre grands-parents ont été assassinés par les nazis.

A Maly Trostinec près de Minsk, à Auschwitz.

Je n'ai pas hérité seulement du traumatisme de la persécution. J'ai aussi hérité du devoir de ne jamais oublier ce que des hommes sont capables de faire à d'autres hommes. Ne jamais oublier, comme c'est important de le rappeler. Car celui qui oublie répète !

Nous vivons dans une époque de grande agitation, de grande insécurité, de grand découragement, de grand malaise.

Dans une époque où une nouvelle génération de politiciens arrive au pouvoir qui a fait de l'oubli le fil conducteur de sa politique parce qu'elle ne veut pas se rappeler.

Parce que se rappeler les obligerait à considérer le monde autrement que dans l'étroit tunnel de leur avidité de pouvoir.

Cela ne me laisse aucun repos, comme d'ailleurs à beaucoup d'autres personnes comme moi,

Cela nous oblige à prendre en charge notre devoir que l'histoire de nos familles, mais aussi l'histoire de tous les hommes, nous impose.

Nous n'avons pas le droit de détourner les yeux.

Aujourd'hui nous n'avons pas le droit de détourner les yeux quand récemment les hommes sont catégorisés. Quand on leur dénie leur dignité humaine, leur droit d'homme d'avoir une vie digne.

C'est exactement ce qui se produit dans ce pays en ce moment, comme d'ailleurs dans une série d'autres états européens.

Nous avons trouvé une nouvelle image de l'ennemi : les musulmans.

Et nous culpabilisons cet ennemi pour tout ce qui se passe dans le monde.

Comme nous étions autrefois, en tant que juifs, coupables de la misère du monde, aujourd'hui ce sont les musulmans. Même si je dois remarquer que les juifs aussi servent encore de cible à railleries et vilénies comme au manque de respect, à la haine et à l'envie.

Nous sommes ici dans un lieu de l'horreur.

En un lieu où il s'est produit ce qui n'aurait jamais dû se produire et qui ne doit jamais plus se reproduire.

Mes parents m'ont éduquée dans la conscience qu'il n'y a rien de plus terrible au monde que de dénier à des êtres humains leur droit à une vie digne d'un homme.

Et ils m'ont chargée de m'opposer à toute forme d'injustice.

Nous, les personnes de ma génération, nous sommes maintenant âgés. Et nous prenons petit à petit la place de ceux qui ont vécu directement ce que la haine et la bassesse font des êtres humains, ce que cela signifie quand des personnes sont dépossédées de leur dignité humaine.

Maintenant nous devons prendre le relais de ces témoins de la première génération et continuer à en faire vivre la mémoire.

Car, quand j'entends avec quels mots les gouvernants d'aujourd'hui parlent de personnes qui, dans leur nécessité, frappent à nos portes, j'entends les gouvernants d'autrefois. J'entends alors ces hommes qui insultaient ma mère comme chienne de juive alors qu'on la poussait à marcher dans les rues de Vienne. J'entends les fonctionnaires belges qui menaçaient d'expulser de Belgique mon grand-père paternel le refoulant vers l'Allemagne nazie.

Nous qui commémorons tous ceux qui furent torturés et assassinés ici, nous ne devons pas permettre que se reproduise ce qui ne devrait jamais se reproduire. Nous avons le devoir d'être vigilants et de dire à haute voix ce qui ne va pas. Nous pouvons encore être courageux. Nous ne sommes pas encore en danger. Et nous devons en profiter.

Je vous remercie pour votre attention et je m'incline en profond respect devant les morts qu'avant tout nous commémorons ici aujourd'hui.

Et ce respect -c'est la prière que je vous adresse- nous devrions le manifester aussi aux vivants. A tous les vivants .

Noi, le persone della mia generazione, oggi siamo anziani. E poco a poco prendiamo il posto di coloro che hanno vissuto direttamente come l'odio e l'infamia fanno diventare gli uomini, cosa succede quando agli uomini viene negata la loro umanità.

Adesso dobbiamo assumerci il compito di essere la loro staffetta, testimoni di questa epoca della prima generazione, assumercela portando avanti la loro memoria.

Perché quando sento con quale linguaggio i governanti odierni parlano di persone che in situazione di emergenza bussano alle nostre porte, allora risento i potenti di un tempo. Sento quegli uomini che insultavano mia madre con 'porca di un'ebrea' mentre circolava per le vie di Vienna. Sento gli impiegati pubblici belga che minacciavano di rimandare nella Germania nazista mio nonno paterno per espellerlo dal Belgio.

Noi che siamo qui a commemorare tutti coloro che sono stati torturati e assassinati qui, non dobbiamo permettere che si ripeti ciò che non dovrebbe mai ripetersi.

Abbiamo il compito di essere vigili e di dire ad alta voce quello che è sbagliato. Possiamo ancora essere coraggiosi. Non siamo ancora in pericolo. E dobbiamo cogliere questa occasione.

Ringrazio per la vostra attenzione e m'inchino con profondo rispetto davanti ai morti che oggi particolarmente commemoriamo qui.

E questo rispetto, ve ne prego, dovremmo manifestarlo anche ai viventi. A tutti i viventi.